— Tiens, vous pleurez, vous aussi? Il faut croire que c'est le jour.

La mère Moineau, qui ne se savait pas psychologue, mais qui l'était, jugea qu'elle coudoyait une vraie pauvresse et une vraie peine.

— Le vôtre vous a lâché? demanda-t-elle.

- Non, je ne l'ai plus.

- C'est comme moi mon défunt Moineau. Que vous ontils donc fait?
  - Ils m'ont mise à la porte parce que je ne payais point.

Ca m'est arrivé à moi aussi.

— Alors j'ai juste six sous devant moi, pour moi et pour le petit que vous voyez là.

Un petit de trois ou quatre ans, mou comme un paquet de

nouilles, se traînait sur l'asphalte.

— Il est mignon, dit la mère Moineau. Ca ne doit guère

manger?

— Des pommes ma chère dame c'est ce qu'il aime le mieux :

— Des pommes, ma chère dame, c'est ce qu'il aime le mieux ; mais elles sont hors de prix.

— Je vous crois! Vous n'êtes pas la mère?

— Non, elle est morte.

La mère Moineau vit que la maigre mâchoire de la femme s'était allongée, et qu'au-dessus du creux des joues les paupières battaient.

Si vous n'aviez besoin que d'un lit, dit-elle, j'ai le mien. Jusqu'à ces jours-ci je couchais à deux, avec ma fille, qui ne reviendra pas. Il est large; vous n'êtres guère épaisse. Mais c'est le petit?

Les paupières cessèrent de battre. Dans la tête endolorie, vide d'espérance, le jour se levait. La taille se plia, la main droite saigit l'enfent et l'enleve, pour le montrer.

droite saisit l'enfant et l'enleva, pour le montrer.

— C'est gros à peine comme un chat. Une caisse suffirait.

— J'en trouverai une, et de la laine pour faire un matelas.

Car pour des couvertures, Dieu merci, je n'en manque pas. Avez-vous du travail?

Plus de travail que de payement, ma chère dame. J'aide à la vente, chez une marchande de légumes. Mais, comme je suis vieille, on ne me donne que cinq francs par semaine.

— Cinq francs, ça nous aidera tout de même. Attendez-moi. La mère Moineau monta, plus lestement que d'habitude, la marche de la halle. Elle revint avec le filet presque plein. Et les deux femmes, tenant le petit entre elles, s'en allèrent vers la rue de Bellechasse. La mère Moineau expliquait qu'elle habitait au second, sur la cour ; qu'elle n'avait qu'une chambre, mais bien propre par exemple, un grand lit de fer, trois chaises, une table, un poêle pour la cuisine et une commode : tout ce